

Pendant que l'on discute, Dewdney mange l'huitre (un huitre R(i)el).

PASSEPARTOUT

SOREL, 16 JUIN, 1888.

L'esprit du jour.

LES PRÉDESTINÉS !

Oh ! oui ! il y en a et de drôles encore, sur cette planète où tout n'est pas net. Ce qui me fait penser que si Dieu fit les planètes, les hommes héritant de la gourmandise du premier homme, sont les plats nets !

Sur ce globe roulant et inconstant vous êtes entourés de prédestinés ; vous avez les Paintendre, les Boulanger, les Pétrin, les Tubcut, les Bouchers, les Siraudins, Confiseurs ; j'ai même vu l'enseigne d'un chapelier qui s'appelait Couvrechef. Est-ce le nom qui inspire à celui qui le porte l'idée de sa profession ? Ou bien l'origine des noms propres est-elle tirée de la taille, de la couleur des cheveux, d'un défaut physique, d'une aptitude ou d'une profession, Petit, Legrand, Leblond, Lebrun, Legris, Lacaille, Lenoir, Bossu, etc.

Les propriétaires de noms en rapport avec leurs états appartiennent-ils à une génération d'artisans se succédant de père en fils dans la même industrie ?

Le hasard ou les circonstances sont ils seuls la cause de coïncidences bizarres ? Peu importe, le fait existe, il est fréquent, et en voici un nouvel exemple dans la plaignante appelée à la barre du tribunal de police correctionnelle.

LE JUGE.— Vos noms, Mademoiselle ?
 LA PLAIGNANTE.— Eugénie Pétard [rires]
 LE JUGE.— Votre profession ?
 LA PLAIGNANTE.— Artificière [rires bruyants dans l'auditoire].
 LE JUGE.— [présentant avoir mal entendu] — Vous faites des fleurs artificielles ?
 LA PLAIGNANTE.— Non monsieur, je suis

artificière..... je fais des pièces d'artifice dans une fabrique.
 LE JUGE.— Dites ce que vous reprochez à Eliza Fondnoir la prévenue.
 Mlle. PÉTARD.— J'avais donné à Mademoiselle Fondnoir de Pétosse pour me faire une robe ; elle devait me la livrer pour le 24 mai jour de la fête de la Reine dont j'avais une place pour voir le feu d'artifice, comme y ayant travaillé ; le 23 au soir, je vais chez mademoiselle, pour voir si ma robe était prête, mademoiselle en me voyant devient rouge comme un feu de bengale. Je lui demande ma robe, alors elle monte comme une Chandelle romaine, me regarde avec des yeux brillants comme des feux de lance et me demande si je la prends

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

pour une voleuse. Je lui dit que je la prends pour rien du tout, seulement que je veux avoir ma robe. Alors elle me dit : " Eh bien elle n'est pas commencée. — Alors que je lui réponds, je veux l'étoffe. Là dessus elle s'éclate comme une bonite, puis s'élançe dehors comme une fusée, et s'éclipse comme un soleil, me laissant avec une autre demoiselle, dont je croyais que c'était son associée, mais que la demoiselle

me dit: "Elle ne demeure pas ici, je la connais pas, c'est une simple ouvrière. C'était le bonquet? Cette fille avait agi d'artifice en me disant qu'elle était établie tandis que ce n'était qu'une étoile filante!

Cette scène de tribunal m'entraîne à rentrer plus avant dans les annales de la police de chaque pays.

En voici une qui peint toujours l'immortelle Pat même dans les circonstances les plus sérieuses de sa vie.

Le Juge.—Prisonnier vous avez entendu la veuve Dickson? Elle vous accuse de lui avoir volé son cochon.

Le Prisonnier.—Oui, votre honneur, c'est vrai. Je l'ai tué.

—Et puis?

—Je l'ai mangé.

—Et vous n'avez pas de remords de conscience! Quand à l'heure du jugement dernier, vous vous trouverez en face de la veuve Dickson et de son cochon, que direz-vous?

—Pardieu votre honneur, mais le cochon y sera-t-il aussi?

—Certainement, qu'il y sera.

—Eh bien! je dirai à la veuve Dickson, le voilà, votre cochon! madame Dickson.

Une femme d'esprit que j'aime et que je respecte, Mlle P... a fermé à mon goût, un jeune homme qui fréquente les salons, mais qui a des idées plus qu'avancées en religion et est un digne élève de Pécole voltairienne.

Il tâchait inutilement d'amener cette femme à son athéisme. Piqué de ses réponses et de sa résistance.—Je n'aurais pas cru, dit-il, dans une réunion comme ce soir, de dames et demoiselles d'esprit, être le seul à ne pas croire aux croyances de votre religion.

—Mais vous n'êtes pas le seul, Monsieur, lui répliqua la maîtresse du logis; mon cheval, mon chien, mon chat ont aussi cet honneur; seulement, ces pauvres bêtes ont le bon esprit de ne pas s'en vanter. (tête!)

Une chose qui a bien dégénéré, ou plutôt non, une chose qui s'est légèrement rapetée, c'est la servante du jour ou la fille engagée ou engagère comme on disait dans le bon vieux temps.

Hélas! hélas! celle d'aujourd'hui, *Quantum mutata ab illa!* le prix, la toilette, les manières, les exigences, hélas! hélas! tout cela est de mode et de stricte rigueur aujourd'hui; plus de cuisine, plus de lits à faire, rien qu'à défaire, le balai est un balai, le lavage au savon parfumé, les planchers sont faits pour danser, et les toiles d'araignées sont de brillantes tentures; quel changement et quel aspect pour l'avenir; ce n'est pas à dire, pour vous édifier et vous donner à réfléchir, jeunesse qui aspirez au conjugal et pr suite à la vie du ménage.

La semaine dernière une fille de Ste. E... arrivait chez Mlle T. pour s'engager; une fille très proprement tenue et assez jolie. Mlle T... qui s'y connaît, prit ses précautions et imagina d'avance les réponses à faire à notre bonne.

—Madame a-t-elle besoin d'une fille engagère?

—Oui. Comment vous appelez-vous?

—Rose D...

—Pouvez-vous servir de femme de chambre?

—Oui madame. Combien de gages donne madame?

—Six piastres par mois.

—Cela me convient. A quelle heure se lève-t-on?

—A sept heures en hiver, à six en été.

—Ma chambre est-elle tout à fait en l'air sous le toit?

—Non la chambre est bien et commode.

—Y a-t-il un tapis à mon lit?

—Oui ma fille.

—C'est un homme qui frotte l'appartement?

—Oui.

—Il y a quelqu'un pour apporter l'eau?

—Sans doute.

—Ai-je mon café au lait tous les matins.

—Cela va de soi.

—Madame m'accorde un jour de sortie par semaine?

—Parfaitement.

—Ai-je une petite fille pour la grosse besogne?

—Mais comment donc?

—Et quand entrerais-je chez madame?

—Demain si vous voulez.

—A demain donc, madame.

La bonne s'en va après avoir salué; Madame T... la rappelle.....

—Dites donc, ma fille, jouez-vous le piano?

"De trop d'amis et d'affaires inutiles, délivrez-nous Seigneur."

"D'une femme sans amour et d'enfants sans respect, bon Seigneur délivrez-nous!"

"Des puceurons de l'herbe verte et des insectes dans nos bottes, Seigneur délivrez-nous?"

"Des colporteurs pédestres, des jeunes gens amoureux, des vieilles tantes sans le sou et de choléra morbus, bon Dieu, délivrez-nous!"

"De la richesse sans charité, de la fierté sans bon sens, des généalogies obscures et de toute parenté, Jésus délivrez-nous!"

"Des crieurs de journaux, des pilules sans effet, des femmes en syncope, et des hommes qui flattent, Ste. Vierge délivrez-nous!"

"Des chats amoureux, des nègres en prières, de la vertu faible et du beurre fort, Seigneur, sauvez-nous!"

"Des secrets d'autrui et des nôtres, des mormons et des comités de foires sanitaires et de l'armée du salut, bon Jésus, délivrez-nous!"

"Des politiciens qui vocifèrent, des saints qui posent, du café de riz, des harengs saurs, des veuves en bonne santé, grand Dieu, épargnez-nous!"

"Des gens qui ne rient point et lisent *Passepartout*, de ceux qui rient quand même, des boîtes étroites, des consciences larges, de vertus faciles et de moutons béliers, doux sauveur délivrez-nous!"

Dans ce moment d'éclosions et de mariages, il est à propos de connaître tous les faits et gestes des heureux mortels que l'amour appelle dans son sein à son de trompe.

Un jeune homme des townships de l'Est sur le point de se marier se présentait, il y a quelques jours pour se confesser dans l'église de D.... Comme il n'est pas content du fait, il ne savait pas trop comment commencer et le prêtre dut lui tracer le programme.

—Approchez vous lui dit-il avec bonté. Avez-vous trompé votre prochain?

—Je ne suis pas un menteur, mon père, répondit le pénitent en se redressant.

—Bien! Avez-vous jamais volé?

—Mon père, je ne suis ni voleur, ni marchand, ni fournisseur, ni gambler!

—Fort bien! Avez-vous tué?

—Mon père je suis médecin.

—Et le pauvre fiancé baissa les yeux avec une touchante modestie.

—A tout péché, miséricorde dit le bon prêtre, *mediet cura te ipsum*, et il lui donna l'absolution!

Terrible nouvelle de Québec; parole d'honneur c'est à dégoûter du dévouement d'un brave et honnête homme.

Les journaux de Québec sont remplis de cette affaire compliquée.

Jeudi matin le sieur C. passait sur le pont de la Rivière St Charles; tout à coup il entend un cri de détresse, une femme qui était à laver du linge auprès du pont avait été prise d'un étourdissement et était tombée dans le fleuve.

Le sieur C. se précipite dans l'eau et est assez heureux pour retirer la pauvre lavandière. Mais quel fut son saisissement lorsqu'en arrivant sur le quai, il reconnut qu'il venait de sauver sa propre femme.

Sa propre femme! Je crois bien propre après un plongeon comme celui-là!

"Et l'on viendra nous dire qu'une bonne action reçoit toujours sa récompense!"

Oui, va-t-en voir s'ils viennent Jean!

Le mari le comprit un peu puisque ses premiers mots après avoir tordu ses harles ont été.....

Si j'avais su!!!

JEAN FRÉMY DOREUR.



Le futur propriétaire de l'Intercolonial (sans raillerie).



Retour de notre député.

Ce que femme veut

Ce jour-là il pleuvait à torrents, et les omnibus de Batignolles-Clichy passaient tous complets sur le boulevard, pour l'intérieur du moins, car l'impériale déserte appartenait en propre à la pluie et au vent.

Au moment où l'un de ces véhicules s'arrêtait devant le passage de l'Opéra, une place unique se fit sur la plate-forme, où trois messieurs, debout et trempés jusqu'aux os, suivaient d'un œil mélancolique celui qui venait de les quitter pour s'enfoncer sous une porte cochère voisine, arrivé à destination évidemment, et plus heureux qu'eux qui continuaient de tendre le dos à l'averse.

Cette place unique le conducteur la proclamait maintenant avec autant d'importance que s'il se fût agi d'adjuger un des bijoux de la couronne. L'employé du contrôle proféra pour la forme sans doute—quelques chiffres vagues, de ces numéros de début qui ne trouvent jamais d'écho dans la foule; puis au moment où il allait le 26, un des parapluies se détacha du groupe embellière et monta sur la plate-forme, emportant avec lui la haine de tous ceux qui continuaient d'attendre leur tour.

Le parapluie du 26 fermé, il se trouva que c'était une petite femme mignonne au possible, toute blonde, toute mouillée aussi avec de la boue plein ses jupes, qu'elle regardait maintenant avec une consternation comique mêlée d'horreur.

Les trois messieurs avaient fait chacun un mouvement pour améliorer la position critique de l'inconnue, mais la place cédée par le premier ou le second avait profité au troisième, et l'artiste n'avait pas eu d'autres suites, ces messieurs ayant repris aussitôt l'immuable posture symbolisant (dans le monde des omnibus) le devoir accompli. Un silence pénible et une gêne tombaient maintenant, en même temps que la pluie, sur tout le véhicule.—Quelque chose de grave allait s'y passer.

En effet, la jolie blonde en était encore à l'inspection de ses jupes quand une tête aussi blonde que la sienne, mais agrémentée de toutes sortes d'ornements annonçant l'homme d'abord, l'artiste ensuite, émergea du fond de l'omnibus et engagea avec la jeune femme un court colloque destiné à engager celle-ci à prendre sa place.

Elle ne se le fit pas dire deux fois. Le regard qu'ils échangeaient tous deux, la chose faite, exprimait tant de reconnaissance d'une part, tant d'admiration de l'autre, que le lecteur comprend tout de suite que c'est à ce double regard qu'il va falloir attribuer tout le mal qu'ils se feront réciproquement sitôt que la fatalité les aura fait se rencontrer pour la seconde fois dans un omnibus ou dans la vie.

Deux ou trois semaines se passèrent d'ailleurs sans que ce bonheur fût donné à notre artiste qui n'était autre que le paysagiste D.... à demi célèbre déjà et qui occupait actuellement un des plus jolis ateliers du boulevard Rochechouart.

L'atelier primitif, situé rue Pigalle, était bien plus modeste, si modeste même qu'à l'époque où se déroule notre histoire, il était pour le peintre un sujet d'ennui des plus graves.

Une aventure s'y rattachait, qu'il venait de dénoncer brusquement, brutalement même et dont la seule pensée lui faisait honte maintenant. L'atelier était contigu à un petit appartement desservi, par l'escalier de service, et qui était occupé, lui avait on dit, par une musicienne. Musicienne peut-être pianiste à coup sûr. Cela, il n'en pouvait douter, car la cloison qui le séparait était si mince que chaque fois que la voisine jouait du Wagner, les toiles du peintre étaient prises d'un tremblement convulsif affectant les formes symptomatiques de la danse de Saint-Guy.

Après un mois d'une existence infernale dont l'expression "peindre sur un volcan" ne donnerait qu'une idée imparfaite à ceux qui n'ont jamais connu de volcan à musique, D... courut, affolé chez son propriétaire, lui offrant d'accomplir toutes sortes

d'actes serviles à son profit, s'il consentait à le débarrasser de sa voisine.

Quelques jours après, la musicienne était expulsée avec tout le manque d'égards afférent à son loyer, infiniment plus modeste que celui du peintre.... Et, dans son atelier, silencieux maintenant le remords de cette mauvaise action se mêlait aux amoureux fièvres que lui versait la vision de la jolie blonde qu'il n'avait pas revue depuis.

III

Il la revit à la fin, comme il arrive toujours à Paris, où l'on ne rencontre en général que des personnes déjà vues.

Inutile de dire qu'ils s'aimèrent et que le drame caé, sous mon prologue jivillien éclata dès les premiers mots échangés.

La blonde inconnue avait une vengeance terrible à exercer contre un artiste imbecille, mélomane, une vieille ganache de rapin, disait-elle, car elle ne l'avait jamais vu, qui s'était permis de singer Gounod et Reyer en se plaignant de son piano à elle. Si encore il s'était contenté de s'en plaindre théoriquement, par la voie des journaux; mais non, il avait commis l'insigne lâcheté de verser ses doléances dans le sein de leur propriétaire commun, qui, vu l'infériorité de son loyer à elle, l'avait tout bonnement fait expulser par ministère d'huissier.

A l'ouïe de ces paroles, le visage du peintre reproduisit, avec une fidélité qu'aucun pinceau humain n'eût pu surpasser, les nuances olives de son propre menton de cravate.

La blonde apparition de l'omnibus et l'infortunée pianiste dont il avait consommé la perte étaient une seule et même personne. Comment se tirerait-il de là?

C'était d'autant plus difficile que la belle exigeait de lui qu'il allât provoquer en duel le rapin maudit et qu'il se fit ainsi l'instrument d'une vengeance qui devait retomber sur sa propre tête. Dilemme embarrassant, car s'il se tuait lui-même en combat singulier, singulier était le mot, on en conviendrait, comment jouirait-il de la récompense attachée à cet exploit?

L'amour ou l'effervescence romantique qui en tient lieu chez les artistes, lui inspira une idée géniale.

—Vous serez vengée, mademoiselle, s'écria-t-il, je vous le jure!

Et l'on se donna rendez-vous pour la fin de la semaine, D... ayant exigé un délai de trois jours pour faire justice du misérable dont il s'agissait de purger la terre.

Le délai expiré, notre peintre se jeta triomphant aux pieds de la belle, et lui tint à peu près ce langage:

—J'ai exécuté vos ordres en esclave soumis, et à cette heure le misérable que vous m'aviez commandé de châtier est étendu sur un lit d'hôpital, où il expire son crime dans les plus horribles souffrances. Votre appartement vous est rendu et votre piano va y rentrer avec tous les honneurs de la guerre. Pour vous donner une satisfaction plus complète, j'y ai même fait annexer celui du vaincu en abattant la cloison qui les séparait. Soyez heureuse désormais, et jouez du Wagner tant qu'il vous plaira.

Mais, le soir arrivé, comme le peintre se montrait un peu trop impatient de recueillir les fruits de sa victoire sur le théâtre même où le drame avait pris naissance, la jolie blonde lui dit avec un air souriant:

—Les gens que vous tuez se portent très bien, monsieur D... Si vous continuez, je serai forcée de faire rétablir la cloison qui nous séparait.

Il y a un an que cette histoire est arrivée et je crois qu'ils s'aiment encore.

JULES HOCHÉ.

Les enfants terribles:

—Dis-moi bien, petit père, nous, nous sommes dans Paris? Paris est dans la France? la France est dans l'Europe? l'Europe est dans le monde? le monde est dans....

—Dans l'espace.

—L'espace est dans...?

—Dans rien du tout.

—Et rien du tout?

Galerie du "Passepartout."



Notre artiste à l'ouvrage.



Notre rédacteur-en-chef souriant



Une récente visite en notre sanctum.

—Je puis vous fournir des articles et caricatures comiques....

—Accepté.

Nuit de lune

(Par un Mexicain)

A MON CHÈRE LOVE

Vois, Love, la lune brille; Gros diamant qui scintille Radieux dans l'écrin noir, Le vent furieux qui souffle N'est point pas cette camoufle Dont l'aurore est l'éclaircir.

O mon chien! je te soupçonne, Voyant ta mine friponne, Suivant ta queue en pompon, De mépriser la nuit brune, De te moquer de la lune Comme de Colin-Tampon.

Amoureux, tu Pes, sans doute: Car, l'autre jour, sur la route, Tu restais là, tout pentud. Quoi! tu songeais à l'écuelle De la terrette béguine Qui portait un puleto?

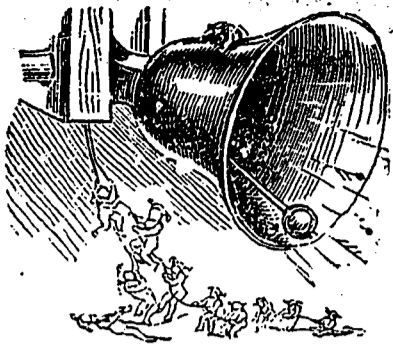
Quand tu la vois, tu tressailles, Tu prends des poses cauvilles En lui faisant les deux yeux. Lis-tu Byron ou Molière, O mon brave chien, pour suivre Le beau Don Juan amoureux?

Cependant, la nuit venue, Tu ne ras pas voir la nue Ni la lune; tu l'endors. Deant ma mine farouche, Tu l'étales sur ma couche; Je fais des vers; toi, tu dors.

Certes, tu n'es point poète; Non, tu n'es pas assez bête Pour perpétrer des sonnets, A toi le bonheur sublime De ne pas courir la rime, Qui me fait des pieds de nez.

O Love! tu sais peut-être Que—plus heureux que ton maître— Tu peux ne songer à rien. C'est pourquoi, me voyant triste, Tu savoures, égoïste Le grand bonheur d'être chien.

MANUEL PUCA Y AGAL.



Passepartout voyage

Me voilà parti. Je, sors rarement, mais j'examine sérieusement, je réfléchis profondément, je rapporte exactement, et après avoir délibéré murement voici mon jugement sur les chars, leurs incidents et leurs accidents c'est tout simplement abrutissant et éreintant. Ça m'a mis tellement mécontent que pour la ruine des chemins de fer et de ceux qui s'en servent je conseille les règlements suivants à suivre pour les deux sexes dans les compartiments.

1er D'abord les hommes devraient s'asseoir de côté. De cette manière ils prendront beaucoup plus de place et ils auront l'immense avantage de pouvoir s'adresser à la personne (homme ou femme, fille) assise à l'un de ses côtés et à incommoder largement de leurs genoux celui ou celle qui se trouve de l'autre côté.

2nt. Les hommes encore pourront se croiser les jambes sans cérémonie ce qui leur assurera une grande chance de faire trébucher les personnes qui passent à tout bout de champ devant eux, ce qui leur permettra en outre de nettoyer leurs chaussures aux jupes des dames qui sortiront ou entreront, ce qui occasionnera un joli passe-temps de part et d'autres et ménagera les brosses et le black-boll.

3nt. Mais observez surtout en vous croisant les jambes, messieurs du sexe fort, de ne pas manquer l'occasion précieuse et avantageuse de donner et de recevoir l'air, un bon coup de pied à celui qui est en face de vous.

4nt. Il est de bon goût surtout en hiver de se couvrir sur ses voisins la neige qui s'est amoncelée sur votre chapeau et sur votre parapluie. S'il pleut et que votre parapluie soit tout trempé, faites le goûter le long des jambes de votre voisin, cette attention de votre part lui sera tout à fait agréable et vous vous trouverez lui avoir offert un bain de pieds gratis.

5nt. Ce qui est très bon genre encore, c'est d'entonner à pleine voix une chanson populaire comme par exemple : "C'est la Belle Française allongée-toi" l'auditoire à bord sera enchanté et fera chorus.

6nt. Puis si vous voulez vous donner de la considération parlez grossièrement et rudement au conducteur à propos de n'importe quoi, il ne se fichera pas parce que son règlement le lui défend, mais dans son cœur il conservera un bon souvenir de votre bravoure à son égard et votre réputation est faite.

Les Dames ne doivent pas non plus échapper à mes conseils, ainsi mes dames voyez ! voyez !

1 Lors qu'un nouveau voyageur entrera dans le char, étalez vous jupes le plus qu'il vous sera possible afin de donner à croire qu'il n'y a plus de place et que dans la crainte de vous gêner, le nouvel arrivant soit obligé de se tenir debout.

2. S'il faisait mauvais temps et que le bus de vos robes soit bien croqué, votre affaire est de viser un monsieur vêtu de noir, qui se rend à une soirée, et en passant essayez vous sur les jambes de ses pantalons, vous verrez comme le monsieur en toilette sera enchanté et vous fera même des excuses.

3. Si un monsieur vous cérait sa place, prenez-la, mais gardez-vous bien de le remercier de sa complaisance, de peur de passer pour une personne peu habituée de recevoir des politesses.

4. Et puis, comme les enfants sont très intéressants dans un convoi rempli, laissez ceux que vous avez avec vous, monter avec leurs pieds sales, boueux et croûtés, sur les genoux de vos voisins, ou bien leur passer dans leurs figures leurs mains toutes barbouillées de sucreries ou de confitures. Ces enfants, leurs caresses sont si gentilles, que les passagers s'en lèchent les joues.

Pas n'est besoin de conseiller à tous sans distinction hommes et femmes, de placer autour de soi, le plus grand nombre de paquets, parapluies, boîtes à chapeaux, cannes, de manière à gêner le plus possible les personnes qui sont dans le char, ce qui pourra amener des chutes qui réjouiront les passagers, et attirer l'attention sur la personne qui tombe.

Enfin, c'est mon conseil dernier et n'en sortez pas, c'est le principal, l'amour de soi-même étant la première loi de la nature, le premier principe d'une personne bien élevée est de se mettre le plus à l'aise possible, sans jamais se préoccuper des autres ni des conséquences.

P. S. Vous ne pouvez pas vous imaginer comme il serait drôle de cracher par les portières, car vous avez la chance huit fois sur dix, qu'il se trouve un passant pour recevoir juste à point le projectile en pleine face.



MAMZELLE LA PRESSE, tenant Chapleau par la main—Pourquoi qu'tu fais brailier mon p'tit frère ?

CHAPLEAU, brailant—J'cré ben aussi, c'est le p'tit Tupper qui m'ôte toujours mes joujou. Booh ! ooh ! ooh !

BONHOMME CANADA—T'es un vilain garnement ; tu t'accordes pas avec personne ; file à la maison.

P'TIT TUPPER—N'importe, j'ai le joujou.

Avez vous des créanciers mes chers lecteurs ? mon Dieu, qui n'en a pas ?

Pardou, vous allez me dire que ma demande est indiserète

Pourtant non, car si vous en avez comme moi, je vais vous plaindre de tout mon cœur, car les créanciers sont féroces. L'aphorisme est banal, mais il est si vrai !

I. G., pauvre médecin de campagne avait acheté il y a quelques mois, un voyage de foin d'un habitant de C... qui lui en réclamait le prix avec acheminement.

"Mais enfin, vous pourriez bien me payer depuis le temps, dit il en haussant le ton d'un octave.

"Eh ! que voulez vous, fait le médecin, je n'ai pas d'argent.

"Pas d'argent ! C'est bientôt dit,

"Rendez moi ma marchandise,

"Elle est mangée.

"Donnez moi un meuble, quelque chose.

"Je n'ai rien.

"Alors bateau, nom d'un nom ! Posez moi des sangues.

J... G... le fit ; l'habitant qui se portait bien prit du froid à la suite de l'opération, la partie blessée s'enflamma, le médecin fut obligé de lui donner des soins et fin finale toucha sa balance.

On nous envoie la suivante, c'est sans doute une vengeance contre quel'un, mais enfin nous ne pouvons y voir de plus près.

"Monsieur F...est marchand sur la rue St Laurent.

"Aussi avare que riche, il pratique la charité en avis officieux.

"L'autre jour une mendiante se présente chez lui.

"Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'elle lui demanda l'aumône.

"M. F. au lieu de l'assister d'un sou lui fit une infinité de questions.

"Mais vous n'avez donc pas de parents capables de vous soutenir—quoi ! pas d'enfant.

"J'ai deux fils répondit la pauvre femme.

"Sont-ils assez vieux pour travailler.....que font-ils ?

"Hélas ! monsieur, l'un est marchand, l'autre est seigneur.

"Comment ! un marchand et un seigneur ! que ne vous font-ils vivre ?

"Oh oui, mais ce n'est pas un marchand comme vous.....il ramasse des guenilles et il les vend.

"Mais, enfin l'autre le seigneur ?

"Le seigneur ! mais il ne saine que quand il trouve de l'emploi chez les bouchers, c'est un seigneur de cochon : comme vous voyez ça ne paie pas toujours !

Je ne sais pas le diable, mais ce doit être chez ce même boucher là que devait être employé ce jeune garçon qui écrivait à son père qui demeurait à Nicolet, à l'occasion du nouvel an

"Mon cher père : je suis très satisfait de la profession que j'ai prise et mon maître aussi est très content de moi ; voilà déjà deux mois qu'il me fait écrire et il me dit encore hier : Vois-tu si tu continues à bien travailler, je te ferai tuer avant Pâques.

Et deux toiles
Si L. T. DRAPS.
Donc, aides toi le ciel t'aidera.

Nos charretiers ont une fâcheuse habitude, c'est d'aller à toute vitesse sans se préoccuper des accidents dont ils peuvent être la cause,

Hier, pendant qu'un pèlerinage remplissait nos rues, le cocher qui conduisait quelques pèlerins frôla de si près une vieille femme que nous l'avons cru heurtée dangereusement, heureusement qu'il n'en fut rien.

Faites donc attention, s'écria un citoyen sympathique, vous avez failli écraser cette pauvre femme.

Mettez vous pas en peine, répliqua le charretier. Pierre voit clair et puis il connaît son métier ; il n'y a pas de danger qu'il renverse une vieille femme, on connaît les tribunaux, ils lui auraient fait payer aussi cher pour une vieille que pour une neute !

La prochaine sera donc cette charade grossière :

Sans cesser d'être mon dernier
Sexe aimable, mais parfois volage
Si je te vois sur mon entier
Je double mon premier pour t'offrir mon hommage.

A celui ou celle qui trouvera, une récompense honnête avec un numéro de

PASSEPARTOUT.

Post scriptum.

Je me vois forcé d'ouvrir de nouveau après l'avoir bien fermée ma malle de cette semaine.

En arrivant de mon voyage, je trouve sur ma table éditoriale une correspondance—illimitée—il faut me rendre aux désirs de mes correspondants et leur répondre : d'abord aux plus anciennes, voyons :

Mlle Zénaphyre.—Pour ce numéro, je me contenterai de soumettre à l'esprit public s'il en a assez pour la trouver, cette devinette originale qui a du sel à plein sac.

"Quelle différence entre la note de musique sol et un vieux cheval usé."

Je suis autorisé de promettre à ceux qui trouveront, le portrait de Mlle Zénaphyre de face et le mien de dos, d'après nature et sans délai, non pas que nous soyons des laids ; il y aura toujours des gens qui comprennent mal. Continuez Mlle Zénaphyre, je vous assure une place honnête au milieu de nos plus spirituelles productions.

Lumaro, Québec. Vous n'êtes pas bête, tant s'en faut, à notre rébus, vous répondez :

"Aide toi et le ciel t'aidera."
C'est cela ! très bien.

A notre proposition :
Quel est l'homme le plus en vue des temps anciens, modernes et actuels ?

(A) L'éditeur propriétaire du Passepartout (sur la terre.)

(B) L'homme dans la lune (pour les airs.)

Votre sarcasme mérite une continuation et votre nom sera aussi bien accueilli que celui de votre frère. Envoyez votre adresse et vous recevrez le Passepartout un an gratis.

E. P. Couture, Montréal.

Vous êtes un farceur, mais l'idée est originale, à la question de "l'homme le plus en vue" vous répondez :

"C'est le héros de Trafalgar, Nelson, qui du haut de sa colonne (place Jacques-Cartier) semble nous indiquer des bras qui lui manquent, la place qu'un autre devrait occuper."

C'est pas tout à fait cela, mon cher M. Couture, mais votre idée a du bon que vos édiles approuveront avant longtemps. Ce sera toujours ça, —mais faites une couture à la lune et vous aurez la solution à notre demande.

P. T. R. A. A., Lévis. Votre réponse est correcte et vous recevrez le portrait de Passepartout à l'adresse ci-haut poste restante.

A la prochaine pour nos réponses aux autres.

Permettez nous pour la seconde fois de vous retirer notre révérence et de nous revoir en votre bonne compagnie la semaine prochaine.

PASSEPARTOUT

Ce que c'est que de nous.

Ah ! pas grand'chose, allez !
C'est Despréaux, un chansonnier de l'an 1800, qui va nous narrer ça en vers... et contre tous :

L'homme dont la vie entière	Est de quatre-vingt-seize ans.....	96
Dort le tiers de sa carrière,	C'est juste trente-deux ans.....	32
Ajoutons pour la maladie,	Procès, voyages, accidents,	
Au moins le quart de la vie :	C'est encor deux fois douze ans....	24
Par jour, deux heures d'études	Où de travaux font huit ans.....	8
Noirs chagrins, inquiétudes,	Pour le double font seize ans.....	16
Pour affaires qu'on projette,	Demi-heure, encor deux ans.....	2
Cinqs quarts d'heure de toilette,	Barbe et cætera... cinq ans.....	5
Par jour, pour manger et boire,	Deux heures font bien huit ans....	8
Ce qui porte la mémoire	Juste à quatre-vingt-quinze ans....	95
Reste donc un an pour faire	Ce qu'oiseaux font au printemps... 1	
Ainsi nous avons sur terre	Comme on voit, peu de bon temps.	

Total..... 96 ans

DEPUIS QUE LE MONDE EST MONDE.



En attendant.



Malchanceuse.



Chanceux.



40 ans après.

Pour guerir les fous!!!

DÉDIÉ AUX AMBITEUX

Sur l'air: L'HOMME DANS LA LUNE!

A vingt ans, il se veut poète... C'était mon ami, je rappelle...

Il se mêle de politique... C'est triste, mais il faut y croire...

Il cherche au fond de plus d'un verre... Cher c'est fait de vous?...

Et telle est la pitieuse histoire... Qui n'a pas besoin d'Ellébore?...

Car les fous sont rare nombreuse... Si cela, peut guérir ce qui reste de fous...

"LAITOU"

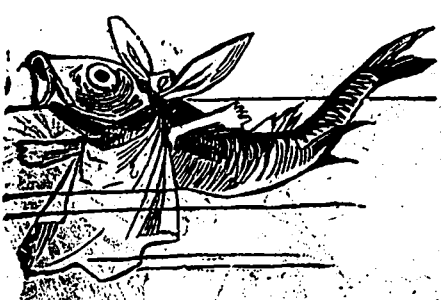
UN CITADIN A LA CAMPAGNE.



Une sirène... qui l'empêchait de dormir.



L'ange qui chassait son sommeil



Il a pêché?

Ces monstres d'hommes.

—La fausseté est aussi nécessaire aux femmes que le corset (Charles Lemesle).

—L'adultère, qui, dans le Code civil est un fait immense, n'est, dans le fait, qu'une galanterie, une affaire de bel masque (Napoleon Ier.)

—Une femme n'a jamais que l'âge qu'elle paraît avoir. (Rochebrune).

—Il y a beaucoup de femmes qui seraient fort aimables si elles pouvaient oublier qu'elles le sont. (Marivaux).

—En amour, quand deux yeux se rencontrent, ils se tutoient. (Alphonse Karr).

—Il est plus facile d'être amant que mari, par la raison qu'il est plus difficile d'avoir de l'esprit tous les jours que de dire de jolies choses de temps en temps. (Balzac).

—La femme est une créature humaine qui s'habille, qui nabilite et qui se des-nabilite. (Alphonse d'Aragon).

—Les femmes, ce sont des poètes à des-sus de marbre. (Charles Lemesle).

—Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe, d'abord parce que c'est Victor Hugo qui l'a dit et, ensuite, parce que vous n'êtes pas sûr que vous ne la ramasserez pas. (Gautier).

—Pour qui perd sa femme et vingt-cinq sous, c'est grand dommage de l'argent. (Proverbe provençal).

—Toute mère au bal est un notaire déguisé. (Leon Crozman).

—A trente-six ans une femme commence à se fixer comme les grenouilles qui se rouillent. (Dancourt).

—Dans la vie, comme à la promenade, une femme doit s'appuyer sur un homme un peu plus grand qu'elle. (Alphonse Karr).

—Rien ne pèse si lourd que le bras de la femme qu'on n'aime plus. (Gavarni).

—Ne pourrait-on pas découvrir l'art de se faire aimer de sa femme? (La Bruyère).

—Certaines femmes parlent des fautes des autres comme de fautes qu'on leur aurait volées. (De Goncourt).

—C'est par l'assiduité qu'on plaît aux femmes, c'est par la négligence qu'on les conserve. (Louis Desnoyers).

—Trop suffit quelquefois à la femme. (De Goncourt.)

—L'amitié et l'amour s'aiment comme deux frères... qui ont une succession à se partager. (Oxenstier).

—L'amitié est le grand mot des femmes, soit pour introduire, soit pour congédier l'amour. (Sainte-Beuve).

—L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire. (Champfort).

—La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux. (Florian).

—L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième. (Alphonse Karr).

—Toutes les femmes aiment beaucoup les esprits qui habitent de jeunes corps et les ames qui ont de beaux yeux. (J. Joubert).

—Les femmes aiment mieux que l'on froisse leur robe que leur amour-propre. (Commaerson).

—A dix-huit ans, on adore tout de suite à vingt ans on aime, à trente-six on désire, à quarante on réfléchit. (Paul de Hock).

—La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas. (La Rochefoucauld).

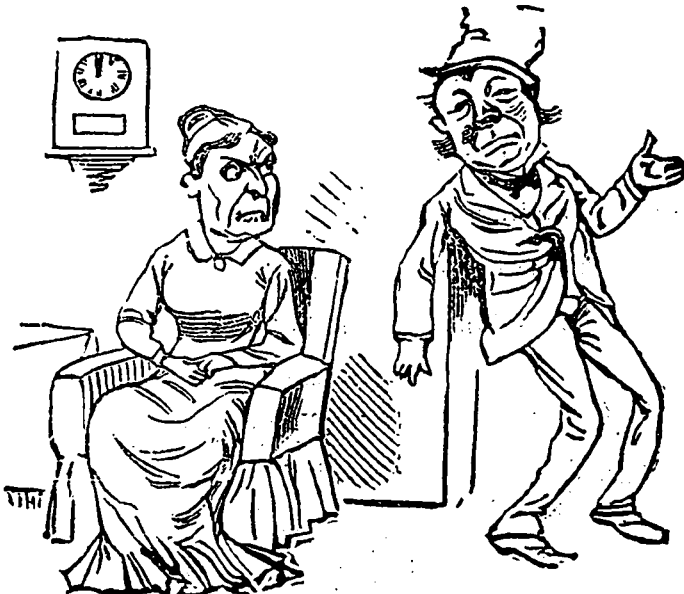
—Les coquettes appellent rester honnêtes, ne pas payer con-pant, mais faire des binets et renier leur signature lorsqu'en vient l'échéance. (Alphonse Karr).

—Si le mari est confiant, il donne trop de facilités à l'un et à l'autre. S'il est acru-mil il blesse la dignité de sa femme. S'il est maitre, il blesse sa vanité, S'il fait l'éloge de son ennemi on le prend au mot. S'il se dénigre, on prend sa défense... Enfin, s'il reçoit son ennemi, chez lui, c'est le loup dans la bergerie. S'il le pro-crit, au contraire, c'est la bergerie qui va chez le loup... Mon Dieu! mon Dieu! comment donc faire? Le voici; la recette est infallible, il faut... (Louis Desnoyers).

EFFETS DE LA FOUDRE.



—Ma belle-mère lisant que le tonnerre a frappé, etc., etc.



Deux heures du matin—mon beau-père arrivant. —J'ai... hic..... eu une peur... hic..... du tonnerre.....

Carotte et clou

Andis que le jeune mais S'éleva et sourit à la brise Et qu'un doux printemps le radis Ainsi que la moutarde frise.

Que le poète émerveillé D'un beau soleil qui le ranime Chante et plante légume, oillet. Pour chaque fleur trouve une rime.

Seule, carotte, dans l'oubli? Je reste ignorée et sans cause Par un poète très poli Qui sait si bien chanter la rose.

En dépit de son abandon Qui me froisse et qui me juggle. De la soupe, je suis, dit-on, La succulente tubercule.

Vous qui me comparez au clou Faites-là donc sans moi, poète? On dira que vous êtes fou Ou bien que vous perdez la tête

En soupe, frittée encor Même en confiture bien fine. On dit que je suis un trésor. Un vrai trésor à la cuisine.

Ah! si l'on t'a planté le clou, Soit en commerce ou politique, Non, ne m'en veux pas plus qu'un clou, Poète à la rime athlétique,

Tirer la carotte qui croit Innocente, douce et sans ruse. Comme un jardinier quand il voit Poindre le coco... Ça! la Muse,

Oh! je t'implore!... Il est pour moi Une part du soleil qui brille, Je la veux, poète, comme toi; De la terre je suis la fille.

Et je ne ne suis d'aucun métal, Ni de fer ni d'or, ni de cuivre; Je suis du règne végétal, Comme toi j'aime à croître, à vivre,

Vivre, grandir et puis mourir, Car c'est la mort qui nous transforme: Quand je meurs, c'est pour te nourrir. Toi, dans la tombe, ô masse informe,

Tu nourris les vers de ta chair!... Ma destinée est donc plus belle Que la tienne?... Est-ce bien clair, Poète?... Alors sois moins rebelle

A me louer.—Je ne sais d'où Proviens, carotte, ton langage? Je n'aime ni toi, ni le clou, A vous fuir toujours je m'engage.

Salaires minime?

Un bureau d'une grande maison d'exportation se présentait, il y a dix-huit mois, un jeune homme à l'air très intelligent, sur une annonce qu'une maison avait publiée et où elle demandait un commis auxiliaire pour emballage. Il débuta l'histoire ordinaire que, pour le moment, il tenait plutôt à la place qu'au salaire, et que volontiers il se contenterait d'abord d'un traitement des plus minimes. Le patron était précisément de bonne humeur; il dit donc au postulant: —Bien, monsieur; mais qu'entendez-vous par un traitement des plus minimes. Combien voudriez-vous gagner à votre début?

Le jeune homme caressa des doigts la doublure de son chapeau et répondit respectueusement: —Je voudrais vous prouver, monsieur que je ne tiens qu'à la place. Je dirai que je travaillerai le reste de ce mois pour une cent, pourvu que vous ne trouviez pas exagéré de doubler mon salaire chaque mois suivant.

—Mais voilà une proposition tout à fait nouvelle, dit le patron, un homme âgé, en souriant. Savez-vous bien, mon cher garçon, ce que vous dites là?

—Oui, monsieur. Ce que je me propose surtout, c'est d'apprendre le métier et je consentirai presque à travailler pour rien, s'il ne m'étais pas très agréable de sentir et de pouvoir dire que je gagne quelque chose.

—Je vous prendrai, dit le vieillard. Et il se mit à compter: une cent, deux cents, quatre cents, huit cents, seize... En attendant, vous toucherez très peu, ajoutait-il.

Puis il le conduisit au caissier et dit: —Voici M. John Smith. Il commencera demain à travailler comme assistant. Son salaire se monte à une cent pour ce mois. Vous doublerez son traitement chaque mois.

—O-ernais-je vous demander encore, dit John Smith, de m'assurer ma position, en égard à mon traitement si minime, pour un temps déterminé?

—C'est pas l'usage chez nous, repliqua le patron; mais je pense qu'avec vous nous ne pouvons rien perdre, puis vous m'avez l'air d'un honnête garçon. Pour combien de temps voudriez-vous avoir de l'occupation?

—Pour trois ans monsieur, s'il vous plaît.

—Bien! Le vieillard consentit et le jeune homme parvint encore à obtenir sous prétexte qu'il lui fallait une garantie pour la stabilité de

sa place, un papier écrit et signé par le patron, et dans lequel celui-ci lui garantissait une position dans sa maison aux conditions susdites.

Il travailla pendant six mois sans demander une cent. Il disait qu'il voudrait tout recevoir pour Noël. Or, le caissier eût un jour l'idée de calculer combien le jeune homme avait à recevoir, et ce calcul l'intéressa tant, qu'il le fit sans discontinuer pour les trois ans.

Le résultat lui donna presque le vertige. Voici le salaire total pour les trois ans: \$ 687.191.767,36.

C'est un joli chiffre. Le patron faillit tomber en syncope lorsqu'il apprit que, quand même il serait beaucoup plus riche le paiement du salaire de John Smith le ruinerait. Il prit sa résolution de congédier immédiatement le modeste jeune homme.

Smith avait cependant établi, lui aussi, ce que son patron lui devait, et lui rappela le contrat écrit. Le chef de la maison eût pu s'adresser aux tribunaux, mais il eût fait connaître par là à tout le monde qu'il avait été dupé; il préféra donc payer \$57.000 au dit Smith et le mit à la porte.

Après avoir quitté l'établissement, ce dernier, raconte-t-on, essaya de faire ailleurs de nouvelles dupes, mais on était plus ferré sur l'arithmétique et... la réflexion, et notre jeune homme cherche encore une... place à un... son le premier mois.

Echos de partout

La logique des enfants. La bonne, au petit Paul: —Tu es trop chaud, et je te défends de "boire". —Si, je "boirai". —Non, je ne veux pas que tu "boives". —Si, je "boiverai"!

Fin de conservation qui dispense de donner le commencement. —Madame! je vous somme de rétracter ce que vous venez de dire sur le passé de Mme Z...

—Eh bien! mettons que c'est le trottoir qui se promenait sur elle!

On parle d'un jeune Parnassien: —Ses vers ne manquent pas d'une certaine "grandeur".

—Je le crois bien! Il y en a un qui a seize pieds!

Boireau, que le huzard avait fait maire de son village a été dégoûté aux dernières élections.

—Ma foi, déclare Boireau, je n'en suis pas fâché; je mariais tous les jours tant de gens, que je commençais à avoir des remords.

—C'est drôle, disait Guibollard; je n'ai jamais connu mon père.

—Mais après mûre réflexion, il ajouta: —Cela tient évidemment à ce que je suis né trop jeune!

On parle à un père de famille d'un jeune homme à marier.

—Qu'est-ce qu'il fait votre jeune homme?

—Il est homme de lettres et il écrit sous les quatre pseudonymes suivants: Claude Cyrien, Achille le Jeune, Noisy le Grand et Salomon III.

—Et sous lequel de ces noms est-il le plus... inconnu?

Depuis quelque temps, Frisepoilet ne sort plus qu'une cravache à la main.

—Quel drôle d'idée! disait une jeune femme.

Une autre, moins jeune, suggéra doucement: —Il est peut-être marié.

On vient de trouver, gravé avec la pointe d'un couteau, sur un arbre dans le bois de la pointe, ce quatrain d'un militaire probablement chez qui Cupidon, dieu du Priantemps, avait mis le feu aux poudres: O ange qui verrai, prie de ce lan joli, Un beau trouper d'amour: k Je queur [tou ampli], Pour étancher le voi' si vous fo zum [queur sur] Le dimanche ottentot asoies vous desur.

Coco.

PASSEPARTOUT PUBLIÉ PAR ROULLIARD & CIE. Editeurs-Propriétaires. BLOC-BRUNSWICK SOREL.